

Simo Häyhä naît le 17 décembre 1905 à Rautjärvi, un village rural situé dans la région de Carélie du Sud, près de la frontière avec la Russie impériale. Il grandit dans une famille de paysans finlandais modestes, septième d'une fratrie de huit enfants. Son enfance se déroule dans un environnement rude, où la nature sauvage finlandaise impose ses lois et où chaque membre de la famille doit contribuer à la survie du foyer.

Dès son plus jeune âge, Simo développe une relation intime avec les forêts de bouleaux et de pins qui entourent sa ferme familiale. Son père, agriculteur et chasseur accompli, lui transmet les secrets de la traque et du tir. Dans ces contrées où l'hiver dure près de six mois et où les températures peuvent descendre jusqu'à moins quarante degrés Celsius, la chasse n'est pas un loisir mais une nécessité vitale. Le jeune Häyhä apprend à se déplacer silencieusement sur la neige, à lire les traces des animaux, à anticiper leurs mouvements et surtout, à tirer avec une précision remarquable.

De petite taille - il ne mesure qu'un mètre soixante - Simo compense ce qui pourrait être perçu comme un désavantage par une discipline de fer et une détermination sans faille. Il consacre des heures interminables à perfectionner son tir, utilisant principalement un fusil de chasse standard Mosin-Nagant modèle 1891. Sa méthode est simple mais terriblement efficace : il tire en s'aidant uniquement de sa visée naturelle, sans lunette de visée, considérant que celle-ci pourrait trahir sa position par un reflet du soleil sur les lentilles.

En 1925, à l'âge de vingt ans, Häyhä effectue son service militaire obligatoire au sein de la Bicycle Battalion n°2, basé à Raivola. Cette expérience militaire, bien que brève - elle ne dure qu'une année - lui permet d'acquérir les fondamentaux de la tactique militaire et de la discipline collective. Il obtient le grade de caporal et se distingue déjà par ses capacités exceptionnelles au tir, remportant plusieurs compétitions régimentaires.

Après son service militaire, Simo retourne à la vie civile et s'installe comme fermier à Miettälä, près de la ville de Viipuri (aujourd'hui Vyborg, en Russie). Il mène une existence paisible, partageant son temps entre le travail agricole et sa passion pour la chasse. Cependant, comme de nombreux Finlandais de sa génération conscients de la menace que représente le voisin soviétique, il rejoint la Garde civile finlandaise, la Suojeluskunta, organisation paramilitaire créée pour défendre l'indépendance du pays.

Au sein de cette garde civile, Häyhä devient rapidement l'un des tireurs les plus respectés. Il participe régulièrement aux compétitions de tir et accumule les distinctions. Sa réputation de tireur d'élite se construit progressivement, alimentée par des performances exceptionnelles lors des exercices. Il développe une philosophie du tir qui deviendra sa marque de fabrique : la patience absolue, l'économie de mouvements, et la capacité à rester immobile pendant des heures dans des conditions extrêmes.



L'embrasement : la Guerre d'Hiver

Le 30 novembre 1939, l'Armée rouge franchit la frontière finlandaise. Staline, confiant dans sa supériorité numérique écrasante – plus d'un million de soldats soviétiques contre environ 300 000 défenseurs finlandais – pense conquérir la Finlande en quelques semaines. Cette agression déclenche ce que l'histoire retiendra sous le nom de Guerre d'Hiver, un conflit qui va durer

cent cinq jours et révéler au monde les capacités extraordinaires de l'armée finlandaise.

Simo Häyhä, alors âgé de trente-trois ans, est immédiatement mobilisé et affecté au 6^e régiment d'infanterie de la division de Carélie, sous le commandement du major Juutilainen. Son unité est déployée sur l'isthme de Carélie, dans la région de Kollaa, un secteur stratégique où les Soviétiques concentrent leurs efforts pour percer les lignes finlandaises et s'emparer de Viipuri.

Les conditions de combat sont apocalyptiques. L'hiver 1939-1940 est l'un des plus rigoureux jamais enregistrés, avec des températures oscillant entre moins trente et moins quarante degrés Celsius. Les soldats finlandais, équipés de tenues de camouflage blanches et de skis, maîtrisent parfaitement leur environnement. Häyhä, lui, est dans son élément. Les forêts enneigées qu'il connaît depuis l'enfance deviennent son terrain de chasse, et les soldats soviétiques, sa proie.

La tactique employée par Häyhä est d'une simplicité redoutable. Chaque matin, avant l'aube, il se positionne dans un affût soigneusement préparé, généralement un trou creusé dans la neige et dissimulé par des branches de pin. Il prend soin de tasser la neige devant sa position pour éviter que le souffle de son tir ne soulève un nuage révélateur. Il place parfois de la neige dans sa bouche pour que son haleine ne se condense pas dans l'air glacial.

Son arme de prédilection demeure le fusil Mosin-Nagant M/28-30, modèle finlandais amélioré, qu'il refuse obstinément d'équiper d'une lunette de visée. Cette décision, qui peut sembler contre-intuitive pour un tireur d'élite, procède d'une logique implacable : la lunette surélève la ligne de tir, obligeant le tireur à exposer davantage sa tête, elle peut s'embuer ou geler par grand froid, et surtout, elle peut refléter la lumière et trahir la position. Häyhä tire donc avec les seules organes de visée métalliques de son arme, une méthode qui limite théoriquement sa portée mais qui, dans ses mains, se révèle d'une efficacité mortelle jusqu'à quatre cents mètres.

Son fusil personnel, qu'il a lui-même modifié et ajusté au fil des années de chasse, est prolongé par une expérience intime de chaque particularité de l'arme : il connaît exactement sa trajectoire balistique, anticipe la dérive du vent, compense instinctivement la chute du projectile. Pour les engagements rapprochés, il utilise également un pistolet-mitrailleur Suomi KP/-31, arme finlandaise réputée pour sa fiabilité dans le froid extrême.

Les Soviétiques découvrent rapidement qu'un secteur particulier de la ligne de front est devenu un piège mortel. Les officiers tombent avec une régularité déconcertante, d'une seule balle en pleine tête ou au cœur, tirée depuis une position impossible à localiser. Les soldats commencent à murmurer à propos de « *Belaya Smert* » - la *Mort blanche* - un fantôme invisible qui frappe puis disparaît sans laisser de trace dans l'immensité blanche de la forêt finlandaise.



Un palmarès stupéfiant

Les registres officiels finlandais attribuent à Simo Häyhä un total de 505 victimes confirmées au fusil, obtenues en moins de cent jours de combat. Ce chiffre, déjà extraordinaire, ne représente qu'une partie de son bilan. À cela s'ajoutent près de deux cents victimes supplémentaires au pistolet-mitrailleur lors d'engagements rapprochés, portant son total à plus de 700 soldats soviétiques éliminés. Ces chiffres, soigneusement documentés par ses supérieurs et ses camarades qui confirmaient chaque tir, font de lui le tireur d'élite le plus efficace de l'histoire militaire moderne.

Pour comprendre l'ampleur de cette performance, il faut considérer qu'elle a été accomplie en cent jours exactement, du début de la guerre jusqu'au 6 mars 1940, jour où Häyhä est grièvement blessé. Cela représente une moyenne de 5 à 7 victimes confirmées par jour, dans des conditions météorologiques extrêmes, face à un ennemi qui déploie des moyens considérables pour l'éliminer.

Les Soviétiques, humiliés par les pertes infligées par cet homme seul, lancent contre lui des opérations spécifiques. Des contre-snipers sont déployés avec ordre de localiser et d'éliminer la Mort blanche. Des barrages d'artillerie sont tirés sur les zones présumées de ses positions. Des raids sont organisés pour tenter de le débusquer. Häyhä échappe à toutes ces tentatives grâce à sa connaissance du terrain, sa patience infinie et sa capacité à modifier constamment ses positions et ses itinéraires.

Le 6 mars 1940, alors que la guerre touche à sa fin et que les négociations de paix sont en cours, Simo Häyhä occupe une position dans les environs de Kollaa. Une patrouille soviétique, plus chanceuse que les autres ou peut-être guidée par un informateur, parvient à approcher

suffisamment près de sa position. Dans l'engagement qui s'ensuit, une balle explosive frappe Häyhä en plein visage.

Le projectile – certains témoignages parlent d'une balle de fusil standard, d'autres d'un obus de mortier qui a explosé à proximité – arrache la moitié inférieure de sa mâchoire gauche et défigure gravement son visage. Ses camarades le découvrent inconscient, baignant dans son sang, le visage littéralement arraché. Ils le croient mort et sont stupéfaits de constater qu'il respire encore. Il est évacué en urgence vers l'hôpital militaire le plus proche.

Häyhä sombre dans le coma. Pendant 11 jours, il demeure entre la vie et la mort tandis que les chirurgiens tentent de reconstruire son visage dévasté. Il reprend connaissance le 13 mars 1940, jour même où le traité de paix de Moscou est signé, mettant fin à la Guerre d'Hiver. L'ironie de l'histoire veut que le réveil de la Mort blanche coïncide exactement avec la fin des hostilités.

Reconnaissance et après-guerre

Pour ses exploits exceptionnels durant la Guerre d'Hiver, Simo Häyhä est promu au grade exceptionnel de sous-lieutenant, une promotion directe depuis le grade de caporal qui constitue un honneur rarissime dans l'armée finlandaise. Cette promotion est d'autant plus significative qu'elle est accordée par le maréchal Carl Gustaf Emil Mannerheim en personne, commandant en chef des forces finlandaises et figure quasi-mythique de l'indépendance finlandaise.

Les blessures de Häyhä nécessitent de nombreuses interventions chirurgicales. Son visage porte à jamais les stigmates de ce dernier combat : sa mâchoire doit être reconstruite, sa joue gauche reste déformée, et il conserve des séquelles permanentes. Malgré 26 opérations successives, il ne retrouvera jamais complètement l'usage normal de sa bouche et gardera des difficultés d'élocution pour le reste de sa vie.

Lorsque l'Union soviétique attaque à nouveau la Finlande en juin 1941, déclenchant la Guerre de Continuation, Häyhä est déclaré inapte au service actif en raison de ses blessures. Il reste néanmoins impliqué dans l'effort de guerre en tant qu'instructeur, transmettant ses connaissances et ses techniques aux nouvelles générations de tireurs d'élite finlandais. Son expérience devient une ressource précieuse pour l'armée finlandaise.

Après la guerre, Simo Häyhä retourne à ce qui a toujours été sa véritable vocation : la vie simple de fermier et de chasseur. Il s'installe à Ruokolahti, dans le sud-est de la Finlande, où il acquiert une petite exploitation agricole. Contrairement à de nombreux héros de guerre qui cherchent à capitaliser sur leur célébrité, Häyhä cultive la discrétion et refuse systématiquement les honneurs publics excessifs.

Il mène une existence retirée, consacrant son temps à l'agriculture, à l'élevage de chiens de chasse et, naturellement, à la chasse elle-même. Il continue à participer occasionnellement à des compétitions de tir sportif et demeure membre actif de diverses associations de chasseurs. Sa précision légendaire ne l'abandonne jamais : à l'âge de 60 ans, il gagne encore des

compétitions de tir, démontrant que son talent n'était pas uniquement le produit de circonstances exceptionnelles mais bien une maîtrise profonde de son art.

Ceux qui ont connu Simo Häyhä après la guerre décrivent un homme d'une humilité désarmante, au caractère réservé typique des habitants du nord. Il parle peu de ses exploits militaires et, lorsqu'il accepte de le faire, c'est toujours avec une sobriété remarquable, sans jamais chercher à embellir ou à dramatiser ses souvenirs. Interrogé sur le secret de son efficacité extraordinaire, il répond invariablement par des formules simples : « *la pratique* », « *la patience* », ou encore « *il faut bien connaître son arme* ».

Cette modestie cache néanmoins une conscience aiguë de ce qu'il a accompli. Häyhä n'éprouve aucune culpabilité pour les vies qu'il a prises. Pour lui, il défendait sa patrie contre un agresseur injuste, et chaque soldat soviétique abattu était un ennemi de moins menaçant l'indépendance finlandaise. Il considère avoir fait son devoir, ni plus ni moins, et cette certitude morale le protège de tout traumatisme psychologique.

À mesure que les décennies passent et que la Guerre froide impose une réévaluation des relations finno-soviétiques, Häyhä devient un symbole complexe. Pour les Finlandais, il incarne la résistance acharnée d'un petit peuple face à un géant, le triomphe de la détermination et du courage sur la force brute. Pour l'Union soviétique, il demeure un rappel embarrassant de l'humiliation subie durant la Guerre d'Hiver.

Dans les années 1990, après l'effondrement de l'Union soviétique, l'intérêt pour la Guerre d'Hiver connaît un renouveau. Des historiens, des journalistes et des militaires du monde entier viennent rencontrer le vieux tireur. Häyhä accepte quelques interviews, toujours avec la même retenue, toujours avec la même économie de mots. Il partage volontiers ses techniques mais refuse de se laisser transformer en figure mythologique.

Lorsqu'on lui demande s'il a déjà regretté ses actions durant la guerre, il répond avec sa franchise habituelle : « *J'ai fait ce que l'on m'a demandé de faire, aussi bien que je le pouvais.* » À la question de savoir s'il a compté ses victimes, il rétorque simplement : « *Non, je n'ai jamais compté. D'autres l'ont fait pour moi.* »

Il participe à quelques cérémonies commémoratives et accepte de rencontrer d'anciens combattants, y compris des vétérans soviétiques. Ces rencontres, chargées d'émotion, démontrent sa capacité à distinguer l'homme du soldat, l'individu de l'idéologie. Il ne porte aucune haine personnelle envers ceux qu'il combattait, reconnaissant en eux des hommes pris dans les mêmes tourments de l'histoire.

Simo Häyhä s'éteint paisiblement le 1er avril 2002, dans une maison de retraite pour vétérans à Hamina, au sud-est de la Finlande. Il a vécu jusqu'à l'âge respectable de quatre-vingt-seize ans, ayant survécu de soixante-deux années à la guerre qui l'a rendu célèbre. Ses funérailles rassemblent des représentants de l'armée finlandaise, des vétérans et de simples citoyens venus rendre hommage à celui qui symbolise mieux que quiconque l'esprit de résistance finlandais.

Une place dans l'histoire militaire

L'héritage de Simo Häyhä transcende les chiffres bruts de son palmarès. Il représente l'archétype du tireur d'élite moderne : patient, discipliné, perfectionniste, capable de fonctionner de manière autonome dans des conditions extrêmes. Ses méthodes - le refus de la lunette de visée au profit d'une visée naturelle, l'importance de la préparation méticuleuse des positions, la gestion de tous les détails susceptibles de trahir sa présence - sont encore étudiées dans les écoles de snipers du monde entier.

Son histoire illustre également un aspect fondamental de la guerre moderne : dans certaines circonstances, un individu hautement qualifié peut avoir un impact disproportionné sur le cours des événements. Les 505 victimes confirmées de Häyhä ne représentent pas seulement 505 soldats soviétiques hors de combat, mais aussi l'effet psychologique considérable qu'un tel prédateur invisible exerce sur le moral ennemi. Des unités entières hésitaient à avancer dans les secteurs où la Mort blanche était signalée.

Au-delà de son efficacité militaire, Häyhä incarne les valeurs finlandaises de « sisu » - un concept difficilement traduisible qui mêle courage, détermination, persévérance face à l'adversité et capacité à endurer des épreuves exceptionnelles. Dans un pays qui a dû lutter pour préserver son indépendance contre un voisin vingt fois plus peuplé, Häyhä demeure le symbole vivant de cette résistance acharnée.

Aujourd'hui, son nom figure dans tous les ouvrages consacrés aux tireurs d'élite et à la Guerre d'Hiver. Son record de 505 victimes confirmées en cent jours demeure inégalé et le place au sommet absolu de cette discipline particulière de l'art militaire. Mais au-delà des statistiques, c'est l'image d'un homme humble, profondément enraciné dans sa terre, transformé par les circonstances en l'instrument le plus mortel de son époque, puis revenu à la simplicité de sa vie antérieure, qui fascine et continue d'inspirer respect et admiration.

Simo Häyhä, le petit paysan finlandais devenu la terreur de l'Armée rouge, reste dans les mémoires comme la preuve vivante qu'au combat, la maîtrise technique, la connaissance du terrain et la détermination inébranlable peuvent triompher de la supériorité numérique la plus écrasante.

**OLIVIER
NOREK**

LES GUERRIERS
DE L'HIVER



**PRIX RENAUDOT
DES LYCÉENS
PRIX JEAN GIONO**

POCKET